

CHAPITRE IX.

*De la Fièvre maligne, putride, pourprée, ou péti-
téchiale. (1)*

CETTE fièvre peut être appelée la *fièvre pesti-
lentielle* d'Europe, parce que la plupart de ses
symptômes lui donnent la plus grande ressem-
blance avec cette Maladie terrible, connue sous
le nom de *Peste* (2).

Cette fièvre
peut être ap-
pelée la fiè-
vre pestilen-
tielle d'Eu-
rope.
Pourquoi?

(1) Il faut voir ce que nous avons dit des *pétéchies* & des taches *pétéchiales*, ci-devant, Chapitre II, notes 2 & 3, pag. 17 & 18 de ce Vol.; & à la *Table générale*, Tome V, le mot *Pétéchies*.

(2) Nous avons fait voir, Chap. IV, note 1, de ce Tome II, pour quelle raison M. BUCHAN donnoit à une même fièvre le nom d'*aiguë*, *ardente* & *inflammatoire*; & nous avons rapporté le témoignage de M. LE ROY, qui prouve que ces dénominations, dont les Auteurs ont fait autant de *fièvres* particulières, ne signifioient que le degré de la même fièvre.

Ce qu'on doit enten- On doit appliquer le même raisonnement à la *fièvre ma-
dre par fiè- ligne. On donne ce nom à la fièvre la plus meurtrière &
vre maligne. la plus contagieuse. Voilà pourquoi l'Auteur dit, qu'elle
pourroit être appelée la peste d'Europe. Or, le pourpre, les
pétéchies, & la putridité des humeurs, rendent une fièvre
très-contagieuse, & ne se montrent jamais sans menacer de
plus ou moins de dangers. Ce sont donc des *fièvres ma-
lignes*, dans toute l'étendue du terme; & l'on n'hésitera
point à en être persuadé, si, comme nous l'avons avancé
dans le courant de la note que nous venons de citer, on ne
peut pas se refuser à croire que la Nature ne nous présente
que deux espèces de fièvres continues-aiguës, la *bénigne* & la
maligne.*

Pourquoi Mais on a fait dans cette dernière comme dans la pre-
l'on donne mière : on lui a donné le nom du symptôme le plus appa-

Les personnes d'une constitution relâchée, & d'un tempérament mélancolique, celles dont les forces ont été épuisées par de longs jeûnes, par des veilles, par des travaux rudes & fatigans, par les excès des plaisirs de l'amour, par de fréquentes salivations, &c., y sont le plus exposées.

Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la fièvre maligne.

§ I.

Causes de la Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiiale.

LA fièvre maligne, &c., est occasionnée par un air mal-sain, tel que celui que respirent ceux qui habitent des lieux bas, & qu'on n'a point soin de renouveler; tel est encore celui que corrompent les émanations putrides des animaux & des végétaux en putréfaction, &c. Aussi cette fièvre est-elle très-commune dans les prisons, dans les Hôpitaux, dans les Infirmeries, surtout lorsqu'il y a trop de monde, que ces lieux ne sont pas assez aérés, ou que la propreté y est négligée (3).

L'air mal-sain : ce qui la rend commune dans les prisons, les Hôpitaux, les Infirmeries, &c.

rent. On l'a appelée *fièvre maligne pourprée*, *fièvre maligne pétéchiiale*, ou simplement *fièvre pourprée*, *fièvre pétéchiiale*, lorsque l'éruption, connue sous le nom de *pourpre* & de *pétéchies*, dominoit sur tous les autres symptômes : *fièvre putride*, lorsque la *putridité* des humeurs & des excréments se faisoit surtout remarquer; & seulement *fièvre maligne*, lorsque tous les symptômes dangereux de la malignité se trouvoient dans un degré tel, qu'on n'avoit pas plus de raison de l'appeler *putride* que *pourprée*, & *pourprée* que *putride*. M. BUCHAN est donc fondé à traiter ces trois espèces prétendues de *fièvres*, sous une seule & même dénomination. On traitera, Tome IV, Chap. L, § VI, art. VII, de la *fièvre pourprée des femmes en couche*.

cette dénomination à la fièvre putride, pourprée, ou pétéchiiale?

(3) De là les malades, qui sont transportés dans un Hôpital, n'ont pas seulement à lutter contre la maladie dont ils sont attaqués; ils ont encore à combattre toutes celles

L'air extérieur qui ne circule pas librement ; qui est sans cesse imbibé par les pluies & par des brouillards épais , occasionne encore les *fièvres malignes* , &c. On les voit ainsi succéder souvent à de grandes inondations , dans les pays bas & marécageux , surtout lorsque ces inondations sont précédées ou suivies de grandes chaleurs.

Les substan-
ces animales
gardées trop
long-temps :

Une nourriture de substances purement *ani-
males* , sans être mêlées comme il convient de *végétaux* ; ou de viande , de poisson , gardés trop long-temps , peut également faire naître cette espèce de *fièvre* (4). De là les *Marins* dans les voyages de long cours , & les habitants des Villes assiégées , sont souvent atteints de *fièvres malignes*.

Le blé gâté :
l'eau crou-
pie :

Le blé gâté par les pluies ou pour avoir été gardé trop long-temps , l'eau croupie par la *stagnation* , donnent encore lieu à ces mêmes *fièvres*.

Les cada-
vres en pu-
tréfaction :

Les cadavres qui , en se *putréfiant* , empoisonnent l'air , surtout dans les saisons chaudes , sont très-

auxquelles les expose l'air qu'ils respirent. L'attention que l'on a dans certains Hôpitaux , de réunir dans une même salle les malades atteints de la même Maladie , est très-sage ; mais elle deviendra inutile , tant que les salles se communiqueront entre elles ; tant que l'air des salles qui contiennent des malades atteints de Maladies *contagieuses* , se confondra sans cesse avec celui des autres salles.

Le seul moyen de préserver les malades des effets funestes de cet air empoisonné , est donc d'isoler chaque salle , & de les construire à une distance marquée les unes des autres. C'est celui que propose & que remplit M. LE ROY dans la construction de son Hôpital , comme nous l'avons dit , Tome I, Chap. X & XI, § II.

Observation.

(4) Huit personnes , dit M. TISSOT , mangèrent du poisson gâté : elles furent toutes atteintes d'une *fièvre maligne* , & il en périt cinq , malgré les soins des plus habiles Médecins. *Vois au Peuple* , Tom. I, pag. 255.

très-capables de faire naître les fièvres malignes. Aussi cette espèce de fièvre ravage-t-elle souvent les champs & les lieux où se trouve le théâtre de la guerre; ce qui nous démontre la nécessité de reléguer à une certaine distance des Villes les cimetières, les tueries, &c.; ainsi qu'il est prescrit, Tom. I, Chap. IV, note 1, & Chap. IX.

La mal-propreté est aussi une des causes générales des fièvres malignes. Nous voyons, en conséquence, qu'elles sont très-communes dans les grandes Villes parmi les pauvres, qui respirent un air renfermé & mal-sain, qui négligent la propreté, & qui sont forcés de vivre d'alimens corrompus & gâtés. Elles ne le sont pas moins parmi ces artisans qui travaillent à des métiers sales, & qui les obligent de rester constamment renfermés.

L'adversité, les malheurs, les chagrins, la douleur, doivent entrer dans la classe des causes qui peuvent donner lieu à la fièvre maligne (5).

Nous ajouterons encore, que la fièvre putride, maligne ou pourprée, est contagieuse au plus haut degré; d'où elle se communique souvent par la

La mal-propreté:

Les affections de l'âme:

La contagion.

(5) On ne sauroit douter que la fièvre maligne n'ait son principal siège dans les nerfs & dans le cerveau. Je trouve, dit M. LIEUTAUD, dans ce seul fait, un caractère qui peut très-bien la distinguer des autres espèces de fièvres. Il est vrai que ces dernières sont souvent accompagnées des mêmes affections cérébrales & nerveuses; mais elles n'y sont que passagères & symptomatiques; au lieu qu'elles accompagnent essentiellement tous les temps de la fièvre maligne. Un autre fait dont je puis rendre témoignage, prouve, en quelque sorte, ce que j'avance; c'est que les deux tiers, au moins, de ceux que j'ai vus attaqués de la fièvre maligne, étoient dans l'adversité, ou avoient eu des chagrins & des peines d'esprit, source cachée d'une infinité de Maladies. Précis de la Méd. Prat. Tom. 1, pag. 61.

Le principal siège de la fièvre maligne est dans les nerfs.

seule contagion : c'est pourquoi toute personne en santé doit fuir ceux qui sont atteints de cette espèce de fièvre, à moins que des raisons absolument indispensables ne l'obligent de rester auprès d'eux (6).

§ II.

Symptômes de la Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiiale.

Symptômes précurseurs. LA fièvre maligne s'annonce en général par une foiblesse remarquable, par des lassitudes spontanées & sans aucune cause apparente. Quelquefois cette foiblesse est si grande, que le malade peut à peine marcher, ou même se tenir debout, sans craindre de se trouver mal : il est dans le plus grand abattement ; il soupire ; il perd courage ; il est frappé de la crainte de la mort.

Il a des nausées, & vomit quelquefois de la bile : il a un violent mal de tête, accompagné de pulsa-

(6) Il n'y a que le désir d'être utile au malade qui puisse porter à l'approcher. Or, nous avons fait voir, Tom. I, p. 284 & suiv., & p. 310 & suiv., que non seulement les malades ont de l'aversion pour la compagnie ; mais encore qu'ils n'ont besoin que d'une garde, & d'un aide quand on doit les changer. Il faut donc, dans ce moment, sans craindre de paroître dur ou insensible, refuser l'entrée de la chambre du malade à père, mère, frère, sœur, amis, &c. Un Médecin, toute autre personne charitable & bienfaisante, qui arrache des bras de la mort un de ses semblables, a, sans contredit, des droits à la reconnaissance de la société. Mais en est-il moins digne, quand il a la fermeté de s'opposer à ce que des personnes jouissant d'une bonne santé se précipitent, sous l'apparence d'un zèle presque toujours infructueux, & souvent nuisible, dans une Maladie à laquelle il est presque impossible d'échapper, & dont les suites sont toujours funestes, quand elles ne sont pas mortelles.

tions ou de battement dans les artères temporales. Les yeux paroissent souvent rouges & enflammés, & il ressent de la douleur dans le fond des orbites. Il entend un bourdonnement dans les oreilles; la respiration est laborieuse, & souvent interrompue par des soubresauts.

Il se plaint de douleurs à la région de l'estomac, dans le dos & dans les reins: la langue est d'abord blanche, mais ensuite elle devient noire & gercée: les dents se couvrent de tarte en forme de croûte noirâtre. Le malade rend quelquefois des vers par haut & par bas: il frissonne, il tremble & souvent il délire.

Symptômes caractéristiques.

Si on le saigne, le sang paroît dissous, ou n'avoir que très-peu de consistance, & il se putréfie promptement. Les déjections sont très-fétides, & quelquefois verdâtres, noires, ou d'une couleur rougeâtre. La peau se couvre souvent de taches pâles, pourprées, livides, brunes ou noires; & quelquefois il survient de violentes hémorragies par la bouche, par le nez, par les yeux, &c. (7)

(Nous ajouterons à cette énumération de symptômes, que le pouls est petit, vite & dur, quelquefois mollasse & languissant, & souvent intermittent; que la peau est sèche, aride & brûlante, & quelquefois froide & gluante. J'ai vu chez une jeune-fille de quatorze à quinze ans, qui a succombé sous cette terrible Maladie, la peau ridée & desséchée, surtout au bout des doigts, à peu près comme celle de ceux qui l'ont tenue longtemps dans l'eau; & le douzième jour de sa Ma-

(7) La putréfaction du sang & les taches pourprées, mises ici au rang des symptômes communs de la fièvre maligne, justifient ce que nous avons avancé ci-devant, note 2 de ce Chapitre.

ladié on trouva sur ses couvertures de grands lambeaux d'*épiderme*, qu'elle avoit arrachés de ses mains & de ses bras, qui étoient tout dépouillés. Le dos, les fesses, une partie des cuisses, se sont dépouillés de la même manière.)

Ce qui distingue les fièvres malignes de celles qui sont purement inflammatoires;

On peut distinguer les *fièvres malignes* de celles qui sont purement *inflammatoires*, par la *petitesse du pouls*, par le grand *abattement* du malade, par l'état de *dissolution* de son *sang*, par les *pétéchies* ou taches *pourprées*, & par la *putridité infectée* de ses excréments.

Des fièvres lentes, ou nerveuses.

On les distingue pareillement des *fièvres lentes* ou *nerveuses*, par la chaleur ou la soif, qui sont plus considérables, par la couleur plus foncée des *urines*, enfin, par la *prostration des forces*, & par tous les autres *symptômes* qui sont portés à l'extrême.

Cette distinction est quelquefois très-difficile à faire.

Il arrive cependant quelquefois que les *symptômes* des *fièvres inflammatoires*, *nerveuses* & *malignes*, sont tellement mêlés ensemble dans la *fièvre* que l'on a à traiter, qu'il est très-difficile de déterminer à quelle classe elle appartient. C'est alors qu'il faut apporter les plus grandes précautions, & user de tout le savoir dont on est capable.

Comment il faut se conduire dans ce cas.

Il faut donc commencer par diriger son attention vers les *symptômes* prédominans, & prescrire le *régime* & les *remèdes* qu'ils exigent.

Les fièvres inflammatoires & nerveuses peuvent être converties en malignes.

Il est très-important de remarquer que les *fièvres inflammatoires* & *nerveuses* peuvent être converties en *fièvres malignes* & *putrides*, par un *régime trop échauffant*, ou par des *remèdes* contraires, comme nous l'avons déjà fait voir, Chap. IV, fin de la note 1 de ce Vol.

Il n'est pas aisé de fixer la durée des fièvres malignes.

Il n'est pas aisé de fixer la durée des *fièvres malignes*. Tantôt elles se terminent entre le septième

& le quatorzième jour; & tantôt elles vont au delà de la cinquième ou sixième semaine. Mais il est très-nécessaire d'observer que leur durée dépend beaucoup de la *constitution* du malade & de la manière dont la Maladie est traitée (8).

Les *symptômes* les plus favorables sont un *cours* Symptômes favorables.

(8) M. LE ROY, ancien Professeur de Montpellier, a observé que les *fièvres malignes* ont des caractères très-différens, relativement à l'âge des personnes qui en sont attaquées. Aussi les a-t-il divisées en *fièvre maligne des jeunes gens*, & en *fièvre maligne des vieillards*. Nous voudrions pouvoir exposer les raisons sur lesquelles est fondée cette division lumineuse; mais cette entreprise nous meneroit au delà des bornes que nous nous sommes prescrites, & d'ailleurs seroit étrangère à notre objet. S'il se trouve quelqu'un qui soit curieux de se pénétrer de ces vérités, qu'il consulte le premier des excellens Mémoires déjà cités.

Nous nous bornerons à rapporter ce qu'il dit de la durée de cette espèce de fièvre.

„ Dans la *fièvre maligne des vieillards*, les malades meurent quelquefois le huitième ou le neuvième jour de la Maladie, plus souvent le onzième ou le treizième. Je n'en ai point vu, chez lesquels, finissant par la mort, elle se soit étendue plus loin. Lorsque cette Maladie n'emporte point le malade, elle a coutume de laisser après elle des impressions fâcheuses & durables, qui le font traîner long-temps, & auxquelles il succombe quelquefois.

„ La *fièvre maligne des jeunes gens*, quoique dangereuse, l'est cependant beaucoup moins que celle des *vieillards*. Lorsque le malade en réchappe, elle est ordinairement fort longue, à moins qu'elle ne soit terminée par une *crise*. Rarement finit-elle avant le vingt-cinq ou le trentième jour : souvent elle s'étend au quarante-cinquième, au soixantième, quelquefois même au delà : c'est dans cette espèce de *fièvre maligne* qu'il arrive quelquefois, qu'après avoir été très-mal quinze, vingt, jusqu'à trente jours, néanmoins les malades en réchappent. *Mélanges de Pby-que & de Médecine*, pag. 171, 186, 187.

L iij

de ventre léger, vers le quatrième ou cinquième jour, accompagné d'une chaleur douce & d'une sueur modérée. Et quand ils durent un certain temps, ils emportent souvent la Maladie: il faut donc bien se garder de les arrêter.

Les petites *pustules miliaires* qui paroissent entre les *pétéchies*, ou les taches *pourprées*, sont encore un *symptôme* favorable, ainsi que cette espèce de *gale* dont les lèvres & le nez se couvrent vers le déclin.

C'est un bon signe quand le *pouls* s'élève par l'usage du *vin* ou de tout autre *cordial*, & que les *symptômes nerveux* dont nous avons parlé, diminuent.

La *surdité*, arrivant vers le déclin de la Maladie, est aussi très-souvent un *symptôme* avantageux (a), ainsi que les *tumeurs* & les *abcès* aux *aines* ou aux *glandes parotides*, &c. (9).

Symptômes
dangereux,

On peut compter parmi les *symptômes* les plus défavorables, une *diarrhée* excessive avec le ventre dur & enflé; des taches larges, noires, livides sur la *peau*; des *aphtes* dans la bouche; des *sueurs* froides & visqueuses; la *goutte sereine* ou la *cécité*.

(Il arrive cependant quelquefois que la *cécité*, ou la *goutte sereine*, a le sort de la *surdité*, qu'elle se

(a) La *surdité* n'est pas toujours un *symptôme* favorable dans cette Maladie: il peut même se faire qu'elle n'ait ce caractère, que lorsqu'elle est occasionnée par un *abcès* formé dans les oreilles.

(9) Ces *tumeurs*, qui sont d'un bon présage chez les jeunes gens, parce qu'elles sont *critiques*, sont, dit M. LE ROY, ordinairement *symptomatiques* chez les vieillards, & annoncent une mort prochaine: les taches *pourprées*, ou *pétéchies*, sont quelquefois, mais plus rarement, de la même nature.

dissipe par le temps, & même presque aussi-tôt que la Maladie).

Le changement de la voix, la vue égarée, la difficulté d'avaler, le tremblement de la langue & l'impossibilité de la tirer hors de la bouche, la propension constante du malade à se découvrir la poitrine, sont encore des *symptômes* défavorables.

Enfin, lorsque la *sueur* & la *salive* sont teintées de *sang*, & que les *urines* sont noires ou déposent un *sédiment* noir, le malade est en grand danger. Les *soubresauts des tendons*, les *déjections fétides*, *ichoreuses* (c'est-à-dire, très-claires, très-aqueuses) & involontaires, accompagnées de froid aux *extrémités*, sont en général les avant-coureurs de la mort.

Symptômes mortels.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades atteints de Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

DANS le traitement de cette Maladie, tous nos efforts doivent tendre à combattre, autant qu'il est possible, la disposition des humeurs à la *putridité*; à soutenir les forces du malade, à lui inspirer du courage, à concourir avec la Nature agissante à expulser la cause de la Maladie, par une douce *transpiration* & par les autres *évacuations*.

But qu'on doit se proposer dans cette Maladie.

Nous avons déjà observé que l'*air mal-sain* occasionne souvent les *fièvres putrides*: il doit en conséquence contribuer à les aggraver, si le malade y reste exposé: on doit donc commencer par empêcher que l'*air* ne séjourne dans la chambre du malade: pour cet effet, on ouvrira les

Il faut commencer par procurer un air pur & frais au malade.

portes & les fenêtres de cette chambre ou de celle d'à côté, afin de rafraîchir l'air & de le renouveler sans cesse, comme il est dit, Tom. I, Chap. IV. Car la *respiration* & la *transpiration* des personnes en fanté rendent bientôt l'air d'un petit appartement mal-sain; cet effet est encore plus prompt, si cette *transpiration* & cette *respiration* viennent d'une personne dont toute la masse des humeurs est dans un état de *putridité*.

Asperger la chambre, le lit, &c., avec des sucres acides; Ce n'est pas assez d'introduire un air frais dans la chambre du malade; il faut encore employer le *vinaigre*, le *verjus*, le *suc de citron*, d'*orange*, ou de tout autre *végétal acide* que l'on pourra se procurer le plus promptement: il faut en asperger souvent le lit, le plancher & toutes les parties de la chambre.

On les réduire en vapeurs; On pourra encore réduire tous ces *acides* en vapeurs, en les jetant sur une pelle rougie au feu, ou en les faisant bouillir dans la chambre, &c.

Les faire flairer au malade. Il faut de même placer dans différens endroits de la chambre, des écorces fraîches de *citrons* & d'*oranges*, & en présenter souvent à flairer au malade.

Avantages de ces vapeurs. Les *acides* employés de cette manière, tendront non seulement à rafraîchir le malade, mais encore à garantir de la *contagion* ceux qui le servent.

Utilité des plantes dont l'odeur est forte. Les plantes dont l'odeur est forte, telles que la *ruë*, la *tanaïse*, l'*absinthe*, &c., peuvent être également placées dans différens endroits de la maison, & les personnes qui soignent le malade ne peuvent rien faire de mieux que de les flairer souvent.

Il faut que le malade soit à son aise, & que rien ne l'importune. Non seulement il faut que le malade soit tenu fraîchement, mais encore il faut qu'il soit parfaitement à son aise, & que rien ne l'importune: le

moindre bruit est capable de lui affecter la tête, & le moindre mouvement, de le faire tomber en syncope.

Il est peu de remèdes plus importants dans cette Maladie que les *acides*, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, Chap. II, note 8 de ce Volume. On doit en mettre dans tous les *alimens*, ainsi que dans toutes les boissons. Le *petit-lait*, d'*orange*, de *citron* ou de *vinaigre*, est très-convenable. On doit le faire de ces trois manières tour à tour, ou selon le goût du malade. On peut le rendre *cordial*, en y ajoutant du *vin* autant que la faiblesse du malade paroîtra le demander.

Les boissons & les alimens doivent être acides.

Si le malade est très-abattu, on lui donnera du *négué*, ou du *vin* trempé de moitié d'eau, ou acidulé avec le *suc d'orange* ou de *citron*. Dans certains cas, on peut lui accorder un verre de *vin* pur : le meilleur alors, c'est le *vin du Rhin* ; mais s'il y a *cours de ventre*, il faut préférer le *vin de Porto* ou celui de *Bordeaux*.

Boisson, lorsque le malade est très-abattu, & qu'il a un cours de ventre ;

Lorsque le ventre est resserré, on donnera au malade, dans un verre de sa boisson ordinaire, une cuillerée à café de *crème de tartre*, plus ou moins, selon les circonstances, ou bien on lui donnera pour *tisane* une *décoction* de *tamarins*, qui a le double avantage de lâcher le ventre & d'apaiser la soif.

Lorsqu'il est resserré.

L'*infusion* de *fleurs de camomille*, tant que l'*estomac* pourra le supporter, est une boisson très-convenable dans cette Maladie. On peut l'*aciduler*, en ajoutant sur chaque verre, dix à quinze gouttes d'*élixir de vitriol*.

Infusion de fleurs de camomille, acidulée.

Les *alimens*, dans cette Maladie, seront légers : ils consisteront en *gruau*, en *panade*, &c., auxquels on ajoutera un peu de *vin*, si le malade

Quels doivent être les alimens.

est foible & abattu. Ces *alimens* seront tous *acidulés* avec le *suc d'orange*, la *gelée de groseille*, &c. Le malade peut manger en toute sûreté des fruits mûrs, cuits, soit au four, soit au feu, ou même crus; tels sont les *pommes*, les *groseilles*, les *cerises conservées*, les *prunes*, &c., comme il est prescrit, Chap. I, § III, Art. I & Chap. IV, note 3, de ce Volume.

Il est important de donner fréquemment de la boisson & des alimens au malade.

Il ne faut jamais, dans cette Maladie, laisser long-temps le malade sans nourriture. Un peu d'*alimens* ou de boisson donnés fréquemment, non seulement soutiennent les forces, mais encore combattent la tendance des humeurs à la *putridité*: c'est pourquoi on doit lui donner souvent, dans la journée, de petites quantités de quelques unes des boissons *acides* recommandées ci-dessus, ou de ce qui pourra être agréable à son palais, ou que l'on pourra se procurer le plus aisément (10).

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a du délire.

Dans le cas où le malade auroit du *délire*, il faudroit lui *fomenter* souvent les pieds & les mains avec une forte *infusion* de fleurs de *camomille*. Cette *infusion*, ou celle de *quinquina* pour ceux qui pourroient en faire les frais, ne pourra manquer de produire le meilleur effet.

Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages. dans ce cas.

Les *fomentations* de cette espèce, non seulement soulagent la tête en dilatant les vaisseaux des *extrémités*, mais encore, comme leurs parties passent dans l'intérieur & pénètrent jusque dans

(10) Ce précepte, qui est de la plus grande importance, prouve que M. BUCHAN regarde les *fièvres malignes, putrides*, comme appartenant à la classe de celles que l'on nomme *nerveuses*, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, note 5 de ce Chapitre.

le sang, elles peuvent en conséquence, par leur vertu anti-putride, contribuer à détruire la putrescence des humeurs.

§ IV.

Remèdes qu'il faut administrer dans la Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

Si on trouve le moyen de placer un vomitif dans le commencement de cette fièvre, il aura presque toujours un bon effet. Mais si la fièvre subsiste depuis quelques jours, & que les symptômes soient violens, les vomitifs ne font pas alors tout à fait aussi sûrs. Cependant il faut toujours tenir le ventre libre au moyen des lavemens ou des laxatifs.

Vomitif au commencement. Lavemens & laxatifs.

La saignée est rarement nécessaire dans les fièvres putrides, malignes. S'il y a des symptômes d'inflammation, on peut alors quelquefois la permettre dans les premiers instans de la Maladie; mais en général, il est dangereux de la répéter, comme on l'a prouvé, Chap. II, note 6, de ce Vol.

On ne doit jamais employer les vésicatoires dans cette Maladie qu'à la dernière extrémité. Mais si les pétéchies ou les taches pourprées disparaissent subitement; si le pouls foiblit sensiblement; si le malade a du délire; si ces symptômes sont accompagnés de ceux que nous avons décrits, p. 166, 167 de ce Vol., il faut en venir aux vésicatoires, & alors on les appliquera à la tête & au gras des jambes, ou dans l'intérieur des cuisses.

Les vésicatoires ne doivent être appliqués qu'à la dernière extrémité dans cette Maladie. Symptômes qui les indiquent.

Cependant, comme dans cette Maladie les vésicatoires pourroient occasionner la gangrène (11),

Ce qu'il y a à craindre de la part des vésicatoires.

(11) Lorsqu'une partie n'a plus qu'une chaleur, une sensibilité, un ressort extrêmement affoiblis; lorsque la couleur est changée, qu'elle est brune, livide, noire, & qu'il

Ce que c'est que la gangrène & la sphacèle.

vésicatoires; il faut leur préférer les symplicismes.

nous préférons de conseiller dans ce cas des *emplâtres de moutarde* & de *vinaigre* appelés *symplicismes*, ou des *cataplasmes d'oignons* avec la farine de seigle, &c., que l'on appliquera chauds sous la plante des pieds, réservant les *vésicatoires* pour les cas extrêmes (12).

Précautions avec lesquels

On a pour habitude de donner, dans les commencemens de cette Maladie, le *tartre stibié* ou

se forme sur la surface de petites ampoules ou cloches pleines d'une eau rouille, livide, ou noire, cet état est une *mortification* commencée, que les Médecins appellent *gangrène*.

Si, par le progrès du mal, la partie n'a plus de chaleur, ni de sentiment, ni de ressort; si elle cède à la compression & se relève très-foiblement; si elle est noire; si elle se déchire en lambeaux, ou si elle se raccornit, cet état est une *mortification* confirmée, appelée par les Médecins *spbacèle*. ASTRUC, *Traité des Tumeurs*, Tom. I, pag. 56.

(12) Ce précepte ne détruit point ce que nous avons dit ci-devant, Chap. VI, § II, note 5 de ce Volume, qu'il faut appliquer les *vésicatoires* de bonne heure dans plusieurs Maladies. La *putridité* des humeurs, vice dominant dans les *fièvres malignes*, & les *éruptions critiques* dont elles sont suivies, ont, sans doute, porté M. BUCHAN à faire ici cette restriction, & elle paroît très-sage; mais elle regarde particulièrement la *fièvre maligne des jeunes gens*; car voici comme s'explique M. LE ROY, *ibid.*, pag. 178.

Exception „ Les remèdes qu'on a coutume d'employer, dans le à cette règle. „ traitement des *fièvres aiguës*, me paroissent manquer d'efficacité dans celle-ci, dans la *fièvre maligne des vieillards*. „ Si j'ai eu quelquefois le bonheur de réussir, j'ai cru devoir l'attribuer principalement au *quinquina*, employé, „ après les remèdes généraux, à haute dose, & surtout en subs- „ tance, & au *vésicatoire* appliqué de bonne heure. „ Et il ajoute en note :

Je dis au *vésicatoire* appliqué de bonne heure, parce que je pense que faute d'être employé assez tôt, un remède manque souvent de produire les grands effets qu'on est en droit d'en attendre. Le *vésicatoire* peut, sans doute,

l'émétique à petite dose, qu'on répète toutes les deux ou trois heures, jusqu'à ce qu'il ait fait vomir, purgé ou excité la sueur. Cette méthode convient assez, pourvu cependant que ce remède ne soit point continué assez long-temps pour affoiblir le malade.

On a été long-temps dans l'opinion ridicule que l'on pouvoit expulser la matière infecte ou pestilentielle de la fièvre maligne, par de légères doses de remèdes cordiaux ou alexipharmques : en conséquence, on a exalté la racine de *contrayerva*, la *confection cordiale*, le *mythridate*, &c., comme des remèdes infaillibles. Cependant il y a tout lieu de croire qu'ils font rarement beaucoup de bien (13).

les il faut
donner l'é-
métique.

Fausse opi-
nion qu'on a
de la vertu
des cordiaux
& des alexi-
pharmques
dans cette
Maladie.

produire un effet utile par la révulsion qu'il occasionne, au moyen de la douleur & de l'irritation inflammatoire qu'il excite dans la partie sur laquelle on l'applique. Mais, si je ne me trompe, l'écoulement considérable du pus qui s'y établit ensuite, est encore bien plus avantageux dans ces sortes de fièvres. Cet écoulement me paroît répondre, pour l'utilité, à celui des *cantères* & des *setons*, dans certaines Maladies chroniques : & c'est pour se ménager un tel écoulement dans le fort de la Maladie, que je conseille de l'appliquer de bonne heure. On fait qu'il faut deux ou trois jours avant que l'excoriation faite par le *vésicatoire* soit en pleine suppuration.

Dans les fièvres malignes des jeunes gens, il faut employer les *synapismes* & les *cataplasmes d'oignon* dont nous venons de parler : on en couvre les jambes & la plante des pieds. Ce sont d'excellens remèdes, toutes les fois qu'on craint la gangrène. Aussi les employe-t-on avec le plus grand succès dans d'autres Maladies, telles que la *petite-vérole* de mauvais caractères, &c.

(13) On ne doit avoir recours aux alexipharmques & aux alexitères, dit M. LIBOTAUD, qu'avec beaucoup de circonspection : c'est agir contre la raison & l'expérience, que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toute sorte de sujets indistinctement, pour se conformer aux desirs des

Ce qu'on
doit penser
de cette cla-
se de remè-
des.

Il n'en est pas de supérieur au bon vin, qui est le meilleur des cordiaux.

De quelle importance est le quinquina dans la Maladie.

Par-tout où les *cordiaux* sont nécessaires, nous ne connoissons rien de supérieur au bon vin; aussi le conseillons-nous comme le remède le plus sûr & le meilleur. Le vin, les *acides* & les *anti-pu-trides*, sont les seuls remèdes sur lesquels on puisse compter dans la cure des *fièvres malignes*.

Cependant dans les espèces les plus dangereuses de ces *fièvres*, dans celles qui sont accompagnées de *pétéchies* ou de *taches pourprées*, livides, noires, il faut encore joindre le *quinquina* aux *acides*. J'en ai vu faire presque des miracles, même dans les cas où les *pétéchies* avoient l'aspect le plus désespérant. Mais pour qu'il produise cet effet, il faut non seulement le prendre à grande dose, mais encore en continuer l'usage pendant longtemps, ainsi qu'il a été dit ci-devant, note 12 de ce Chapitre.

Manière de l'administrer.

La meilleure manière de donner le *quinquina*, est sans contredit en substance, c'est-à-dire, en poudre, comme il suit.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once. Réduisez en poudre très-fine; mettez dans un demi-setier d'eau & ajoutez autant de vin rouge; acidulez le tout avec trente ou quarante gouttes d'*élixir de vitriol*, pour rendre ce remède plus facile à digérer, plus agréable & plus actif. On peut encore y ajouter deux ou trois onces de *sirop de limon*.

On donnera deux cuillerées ordinaires de cette *mixture* toutes les deux heures, ou même plus souvent, si l'estomac peut la supporter.

femmes & au sentiment du peuple ignorant : enfin l'erreur de ceux qui les employent dans les Maladies, dont les apparences leur ont fait confondre avec d'autres, est le plus souvent funeste aux malades. *Précis des Médicaments*, Tom. I, page 181.

Remèdes contre la Fièvre maligne, &c. 175

Ceux qui ne pourront pas prendre le *quinquina* en substance, le prendront infusé dans du *vin*, de la manière que nous l'avons recommandé dans la Maladie précédente, pag. 156 de ce Volume, & note *b*.

Si le malade a un *cours de ventre* considérable, on fera bouillir le *quinquina* dans du *vin rouge* avec un peu de *cannelle*, & on *acidulera* le tout avec de l'*élixir de vitriol* de la manière suivante.

Lorsque le malade a un cours de ventre considérable.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de *cannelle*, un gros;
d'*élixir de vitriol*, quarante gouttes.

Broyez le *quinquina* & la *cannelle*; faites bouillir pendant quelques minutes dans une chopine de *vin rouge*; passez: ajoutez l'*élixir de vitriol*.

On en donnera deux cuillerées toutes les deux heures.

Rien de plus efficace, dans cette espèce de *cours de ventre*, que les *acides* à grandes doses, ainsi que tous les *remèdes* qui peuvent exciter une douce *transpiration*.

Utilité des acides dans ce cas.

Si le malade est tourmenté par des *nausées* ou par le *vomissement*, on lui donnera une *mixture* faite avec une once & demie de *suc de citron* nouvellement exprimé, dans lequel on fera dissoudre un gros de *sél d'absinthe*: on ajoutera une once d'*eau de cannelle simple* & un peu de *sucré*.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est tourmenté par des nausées & le vomissement;

On fera prendre cette *potion* dans le moment où elle vient d'être faite, c'est-à-dire, dans le temps même de l'*effervescence*, & on la répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire.

Aux premières apparences du gonflement des *glandes parotides*, il faut appliquer des *cataplasmes maturatifs*, pour hâter la *suppuration*.

Lorsqu'il s'annonce un abcès aux glandes parotides.

(Il faut lire, à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Cataplasmes maturatifs*, la manière de les

préparer, & on les renouvellera toutes les trois ou quatre heures. Si la *tumeur* ne se ramollit point, on appellera un Chirurgien, qui en substituera de plus actifs, & qui d'ailleurs sera nécessaire pour faire l'ouverture de l'*abcès*, aussi-tôt que le pus sera formé.) Dès qu'on s'aperçoit que la matière est formée (14), il faut ouvrir l'*abcès*, & continuer toujours l'application des mêmes *cataplasmes*.

Remèdes
qu'il faut
prescrire
pour faci-
liter la guéri-
son des ul-
cères occa-
sionnés par
cette Mala-
die.

J'ai vu, dans le déclin de cette *fièvre*, des *ulcères* considérables, livides, *gangrénés* en apparence, exhalant l'odeur infecte des cadavres les plus corrompus, & répandus sur plusieurs parties du corps, se guérir peu à peu, & le malade recouvrer la santé, par un usage très-abondant de *quinquina* dans du *vin acidulé* avec de l'*esprit de vitriol*.

(Voyez la manière de traiter le malade en *convalescence*, § III du Chap. II de ce Vol.)

§ V.

Moyens de prévenir & de se garantir de la Fièvre maligne, putride, pourpree ou pétéchiale.

Régime pré-

POUR se garantir des *fièvres malignes*, *fièvres*
fi

Signes qui
indiquent
qu'un *abcès*
est mûr.

(14) On est assuré que la matière de l'*abcès*, c'est-à-dire, le *pus*, est formé, quand la *tumeur* fait une pointe sensible & manifeste; quand, sous cette pointe, on sent une mollesse & comme un vide; quand, en pressant les côtés de la *tumeur*, on sent une *fluctuation*; quand les environs de la *tumeur* sont moins tendus, moins rouges & moins douloureux.

On observera cependant que dans les *tumeurs* profondes, comme dans celles dont il est ici question, il ne se forme pas ordinairement de pointe; mais les autres *symptômes* suffisent pour s'assurer de leur maturité.

si dangereuses, nous recommanderons la *propreté* la plus scrupuleuse, une habitation dans un lieu sec & bien exposé, l'exercice en plein air, des *alimens* sains, & un usage modéré de *liqueurs généreuses*.

On doit surtout fuir la *contagion*. Il n'y a pas de *constitution* qui en soit à l'abri. J'ai vu des personnes gagner ces *fièvres*, pour avoir fait une seule visite à un malade qui en étoit attaqué; d'autres, pour avoir passé dans une Ville où elles régnoient; & quelques unes, pour avoir assisté aux funérailles de ceux qui en étoient morts, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, Tom. I, Chap. X, & ci-dessus, note 6, pag. 162, de ce Vol.

Toutes les fois qu'une personne est attaquée de cette Maladie, il faut donner tous ses soins à ce que la *contagion* ne se répande. Pour cet effet, on placera le malade dans une chambre spacieuse, éloignée, autant qu'il sera possible, des appartemens habités de la maison. On le tiendra extrêmement propre; on aura l'attention de renouveler souvent l'air de sa chambre.

Tout ce qui touche au malade, tout ce qui vient de lui, doit être emporté sur le champ. Il faut le changer souvent de linge, & les personnes qui sont en santé, excepté celles qui sont destinées à le servir, doivent fuir toute communication avec lui, ainsi qu'il est prescrit, Tom. I, Chap. IX, qui traite de la *propreté*, & Chap. X, qui traite de la *contagion*.

Si quelqu'un craint d'être attaqué de la *contagion*, ou d'avoir gagné la Maladie, il faut qu'il prenne sur le champ un *vomitif*, & qu'il travaille à s'en délivrer, en buvant abondamment d'une *infusion* de fleurs de *camomille*. Si la crainte persiste, ou si quelques *symptômes* défavorables se

servatif de la
fièvre mali-
gue.

Combien il
est important
de fuir la
contagion.

Comment
il faut s'y
prendre
pour empê-
cher que le
malade ne la
communi-
que.

Ce que doi-
vent faire
ceux qui crai-
gnent d'être
attaqués de
la contagion.

manifestent, il continuera l'usage de ces *préservatifs* pendant un jour ou deux.

Il peut encore prendre une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* pour boisson ordinaire : il boira en outre, avant que de se mettre au lit, une chopine de fort *négus* ou quelques verres de bon *vin*. J'ai souvent été obligé de suivre cette pratique dans des temps où régnoient des *fièvres malignes*, & je l'ai recommandée à d'autres personnes, toujours avec succès.

Les saignées
& les purga-
tifs sont dan-
gereux dans
ce cas.

On s'empresse, en général, d'avoir recours aux *saignées* & aux *purgatifs*, comme les *préservatifs* les plus souverains contre la *contagion*. Mais ces moyens sont si peu capables d'en garantir, que souvent, en épuisant les forces, ils ne font qu'augmenter le danger (15).

Idee fautive
qu'on a ordi-
nairement
des présér-
vatifs.

(15) Il en est des *préservatifs* comme des *spécifiques*. La plupart ne sont que des *remèdes* de commères, qu'elles vantent comme capables de prévenir toutes les Maladies. Cependant il est très-rare qu'on ne succombe point à celle à laquelle on a été exposé. Il faut en chercher la cause dans l'ignorance de ceux qui les prescrivent. Il n'y a presque jamais de rapport entre les *préservatifs* & les remèdes propres à la Maladie que l'on veut éloigner. Souvent même ils sont absolument opposés.

On a vu une femme conseiller à une mère, qui n'avoit point eu la *petite-vérole*, & qui venoit de soigner son fils attaqué de cette Maladie, de boire, pendant plusieurs jours, force *vin put*, & de prendre, tous les soirs en se couchant, un demi-gros de *thériaque*. Cette mère suivit ponctuellement ce conseil. Le quatrième jour, elle fut atteinte d'une *fièvre inflammatoire*, qui, le surlendemain, s'annonça pour être celle de la *petite-vérole*. Mais, malgré les secours les mieux administrés, les boutons ne firent que pointer, & la malade mourut le cinquième jour de la Maladie.

Ce qu'on
doit enten-
dre par cette

Les vrais *préservatifs* sont les remèdes mêmes de la Maladie à laquelle on veut échapper. Il faut se mettre au *régime*,

Pour les personnes qui soignent les malades attaqués de ces *fièvres*, elles auront toujours sur elles une éponge ou un mouchoir imbibé de *vinaigre* ou de *suc de citron*, qu'elles flaire-
ront lorsqu'elles s'approcheront du malade. Elles se laveront les mains, & s'il est possible, changeront d'habits avant de se présenter en compagnie, comme on le leur a déjà conseillé, Tom. I, Chap. IV.

CHAPITRE X.

De la Fièvre miliaire.

CETTE *fièvre* tire son nom des petites *pustules* ou *vessies* qui paroissent sur la *peau*, & qui ressemblent, pour la forme & la grosseur, à des grains de *millet* (1).

D'où cette
Maladie tire
son nom.

aux *boissons*, aux *remèdes* qu'exige cette *Maladie* : en un espèce de remède, se servir, à la quantité près, de ces secours, comme mèdes. si on avoit effectivement la *Maladie*. On en voit un exemple dans le conseil que l'Auteur vient de donner à ceux qui craignent d'avoir gagné la *fièvre maligne*; on en voit un autre dans la conduite que tint M. LEPICQ DE LA CLO-
TURE, à l'égard des habitans, qui éprouvoient les premiers *symptômes* de la *Maladie épidémique* qui ravageoit le Gros-Theil. *Observations sur les Maladies épidémiques*, année 1770, p. 173.

(1) Cette *Maladie* est assez rare en France, excepté dans les Provinces Septentrionales, comme la Normandie, où elle est *épidémique* depuis plusieurs années. Son théâtre est en Allemagne & dans quelques villes d'Italie. Les femmes en couche sont les personnes chez lesquelles on la rencontre le plus souvent ici. D'ailleurs, elle n'y paroît guère qu'*épidémiquement*, ou bien elle se joint à quelques autres *Maladies* régnantes.

Pays où on
l'observe le
plus fré-
quemment.